L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 27 MARS 1894.

THEATRE ST-CHARLES.

JOSEPH JEFFERSON.

Il est onze heures et demie ; nous arrivons de la première représentation de "Rip Van Winkle", enchanté, enthousiasmé. Nous avons enfin vu un véritable grand artiste américain, un grand artiste de langue anglaise. Il y a bien longtemps que nous n'avions vu et entendu M. J. Jefferson. Nous avions presque oublié l'homme, le comédien. Il y avait à craindre qu'il n'eut avec l'âge perdu quelques unes de ses grandes qualités ; nous partagions ces craintes nous même. C'était une erreur. M. J. Jefferson est aussi jeune à l'heure qu'il est qu'il y a vingt ou vingt-cinq ans, toujours le même naturel, toujours la même irréprochable vérité dans l'expression ; toujours la même noble simplicité dans l'accent comme dans le geste. Toutes les fois qu'un esprit cultivé, ayant reçu une éducation artistique européenne, disons française, pénètre dans un théâtre américain, il semble qu'il s'égare, qu'il entre dans un monde à part de la réalité ; on l'exagération fait loi ; oh tout est forcé, parole, geste et jeu ; où la déclamation prend la place de la diction.

Rien de pareil chez M. J. Jefferson. Toute son action est élégante, mais aussi d'une simplicité qui vous surprend, qui vous émerveille. Jamais il ne fait le moindre effort apparent ; jamais il ne grossit la voix ; jamais il ne grandit le geste. Il est constamment lui et constamment chez lui.

Il a eu des moments charmants, des répliques ravissantes dans ses scènes d'ivresse du premier acte.

Et quand, au troisième, il sort de son long sommeil et se trouve dans un monde nouveau, il a eu des jeux de physionomie qui n'appartiennent qu'à l'élite des grands artistes.

Nous regrettons de ne pouvoir, ce soir, analyser ce beau talent tout pétri de simplicité et de vérité. Nous reviendrons sur cet artistes sur ce sujet attrayant entre tous.

La troupe qui lui donne la réplique est fort bien composée, du reste, et la pièce est jouée d'un bout à l'autre d'une façon irréprochable.

Nous engageons vivement nos lecteurs à aller admirer et applaudir ce très beau talent : ils ne regretteront pas leur argent. Ceux d'entre nous qui ont vu "Rip" en opéra-comique ne se doutent pas de ce qu'est ce petit chef-d'œuvre qu'on appelle "Rip Van Winkle."

Il y a là à passer trois belles heures de jouissances intellectuelles et artistiques du meilleur aloi. Les amateurs qui ont suivi les représentations de Coquelin ne peuvent se dispenser d'aller voir M. J. Jefferson, ou faire que pour faire la comparaison entre les deux talents. Ils y verront qu'arrivés à une certaine hauteur les talents se confondent et qu'il n'y a en réalité qu'une seule école et qu'un seul art.

Nous donnons ici la liste des artistes qui entourent le grand artiste ; elle en vaut la peine :

Rip Van Winkle, Joseph Jefferson ; Verniok, Edwin Varrey ; Heindrick Vedder, Geo. F. Nash ; Cockles, Joseph Warren ; Nick Vedder, Joseph Jeffrey ; Seth, G. Odelin ; Stino, Walter Howard ; Clausen, Joe Logan ; Gutceon, Annie Berlin Mack ; Munie, Blanche Bender ; Catchem, Gracie Parker ; Little Heindrick, Marion Fowler ; Little Munie, Baby Parker.

THEATRE DE L'OPERA.

Association de l'Opéra de la Nouvelle-Orléans.

Comme nous l'avions annoncé, il y a eu hier, au Stock Exchange une réunion des actionnaires de la "New Orleans Opera Association." Ainsi qu'il arrive d'ordinaire dans les assemblées un peu nombreuses, la discussion a été passablement longue. On est enfin arrivé à l'élection du bureau qui se compose de la façon suivante :

Président, M. A. Brousseau.
Vice-président, M. Ch. Newman.
Secrétaire, M. Gustave Pitot.
MM. W. R. Stauffer et A. J. Forstall.

Dix autres membres s'adjoindront à ces messieurs pour compléter l'organisation.

Nous n'avons pas à insister sur les titres de M. A. R. Brousseau à la présidence. C'est un de nos négociants les plus honorables et les plus estimés.

Il occupe dans notre commerce un rang très élevé. Le choix nous semble on ne peut plus heureux. Il nous permet d'espérer une solution prompte et on ne peut plus satisfaisante de la question de l'agence qui est, en définitive, la principale affaire.

Les quinze personnes qui forment l'organisation sont chargées de remplir la liste des souscriptions et de compléter le capital nécessaire pour lancer l'entreprise. Il ne leur faudra pas longtemps, nous en sommes sûrs, la conviction, pour atteindre le but poursuivi.

Nous reviendrons demain sur cet intéressant sujet s'il y a lieu. La question du maintien de l'opéra français est à nos yeux de la plus grande importance. Nous avons de comprendre la Nouvelle-Orléans sans une saison d'opéra.

GRAND OPERA HOUSE.

Beaucoup de monde, dimanche soir et hier lundi, aux deux premières de "The Rivals," un véritable chef-d'œuvre, celui-là, une comédie comme on n'en fait plus guère maintenant et dans laquelle se trouve des caractères tracés de main de maître. Ce n'était pas, du reste, précisément pour voir la pièce que la foule remplissait la salle, mais pour voir, entendre et applaudir une excellente artiste, à cet, depuis fort longtemps, le public fait fête. Toujours jeune Mme John Drew, toujours pleine de verdeur, et de verve. Les véritables artistes ne vieillissent jamais, parce qu'ils portent en eux l'éternelle jeunesse de l'esprit et du cœur, parce qu'ils ont saisi la véritable expression du sentiment et que l'expression vraie du sentiment ne vieillit pas plus que le sentiment lui-même. Mme J. Drew vient de nous en donner la preuve.

Elle est, du reste, fort bien secondée par M. Sidney Drew, très drôle dans le rôle de Bob Acres, et par Mme Sidney Drew, assez amusante dans le rôle de Lydia Languish, deux artistes qui font consciencieusement tout ce qu'ils peuvent pour ne pas être éclipsés par l'étoile principale de la troupe.

Cela vaut plus que le déplacement et le peu d'argent qu'on paie à la porte.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Hier soir il y avait à ce théâtreuse première bien intéressante : "East Lynne", par Mme Julia Stewart qui y joue deux rôles, celui de Lady Itabel et Mme Vine. Elle y a obtenu un très vif succès, qui est été double sans le redoutable voisinage du grand artiste qui reparaissait pour la première fois après une absence qui a duré sept ou huit ans.

Nous nous rappelons avoir vu jouer cette pièce par une actrice qui jouissait d'une grande renommée. Mlle Stewart ne fait pas regretter sa devancière, et elle est fort bien secondée par la troupe qui lui donne la réplique. Nous entretiendrons demain dans de plus grands détails.

Matinée au Grand Opera House.

Après-demain, jeudi, en matinée, Mme Annie S. Shields donne, à son bénéfice, une représentation dramatique au Grand Opera House.

Mme Shields est un professeur de diction dont on nous dit le plus grand bien. Nous ferons tous nos efforts pour nous rendre à son aimable invitation.

Tous indigné, Calinaux entre au cercle en coup de vent. Comme on lui demande, la cause de ses colères :

—Ne m'en parlez pas, ce que je viens de voir est horrible.... Le jour du vendredi saint !....

—Quoi donc ?

—Quoi !.... un homme, messieurs, qui, pendant deux heures.... vous sondez bien : deux heures.... passe son temps à avaler devant des badauds la baionnette d'un fusil *Gras !*

X...., un illustre gourmand, se rassait devant un de ses amis.

—Vois donc, dit-il, mes cheveux sont tout noirs et mes favoris sont déjà blancs ; fais-moi donc le plaisir de me dire d'où cela vient.

—Mon cher, c'est sans doute que ta mâchoire a plus travaillé que ta tête.

Entre amis :

—J'ai bien déjeuné à midi, raconte la gentille Adèle. J'ai mangé des moules.

—En compagnie de ton mari, sans doute, dit Lucie.

—Oh non ! ma chère, il était sorti, du reste les moules me suffisaient, je n'avais pas besoin.... d'huitre.

La meilleure de toutes les poudres-levain.---Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

Absolument Pur.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 27 Mars 1894—
Indications pour la Louisiane : Temps beau plus chaud ; vents du nord.

Température du 26 mars 1894.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	38	3
Midi.....	46	7
3 P.M.....	50	9
6 P.M.....	48	8

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Sigmund Loeb à Mlle Rose Simon ; Jacob M. Goldsmith à Mlle Mélinie Weil ; David N. Henriquez à Mlle Hannah Rosebud D'Meeza ; Abe Caplan à Mlle Rebecca Lichtenstein ; Charles Sauger à Mlle A. Kranzel.

NAISSANCES.—Mme John R. McHale, un garçon ; Mme Francis Daubert, un garçon ; Mme Gabriel F. Allemand, un garçon ; Mme Dr I. F. Siekman, un garçon ; Mme Wm. D. Doran, un garçon ; Mme Henry H. Fray, une fille ; Mme Jos. F. Thaller, une fille ; Mme Henry G. Kenker, un garçon ; Mme François Cousin, un garçon.

DÉCÈS.—Julia Juliana, 67 ans, New Orleans Orphan Asylum ; Jean G. Bertrand, 75 ans, coin Lapeyrouse et Claiborne ; William Brown, 1 mois, coin Mandeville et Ronan ; Alberta Jackson, 8 mois, coin Howard et Melpomène ; Francis M. Conrad, 2 mois, 309 avenue Louisiana ; Josephine M. Brown, 13 ans, 207 rue Girod ; Mary Quartaro, 20 jours, 306 Poydras ; Flora Wilgins, 50 ans, Morales, près Poland ; Mme Yve Simon Berthaumont, 70 ans, 753 1/2 Bourgogne ; Hypolite Lacoste, 22 ans, 7 rue Amélie ; Ben Gilkers, 16 ans, Hôtel-Dieu ; Ranson Vanity, 25 ans, 510 rue Amélie ; John Singer, 2 mois, coin Mandeville et Derbigny ; Mme Elizabeth Danzer, 55 ans, 93 rue Jackson ; Jules Aussen 39 ans, 75 rue Villeré ; Joseph Matthews, 45 ans, 91 rue Market ; Henry Mudrop, 65 ans, 1.048 rue Constance ; Alberta Henderson, 3 ans, 424 rue Locust ; Lisa Anthony, 1 an, coin Annonciation et Gaiennié ; Mary Ann Battiste, 63 ans, 376 rue Huitième ; Mme Elizabeth Whelan, 23 ans, 13 rue Sud Prieur.

Cour Civile de District.

Allen W. Moffett contre A. Thiersen, Jr, pour $125 91.

Opera Guarantee Association, Limited, contre Waldermar Bille, pour $200.

Dr James J. Richards contre George W. Stockton et als., pour $265.

Joseph Anglaide contre la Canal and Claiborne Street Railroad Company, pour $15,000 de dommages.

Whitney National Bank contre M. et Mme Julius C. Sochs, pour $264 66.

Whitney National Bank contre Richard Toole, pour $790 93.

Michael J. Roche contre Sully & Co., pour $5,000 de dommages.

Cour Criminelle.

Le juge Whitaker a comparu hier matin devant les deux sections de la cour criminelle pour répondre aux accusations portées contre ici par le grand jury.

Les deux Barry ont aussi comparu, mais l'affaire a été remise à aujourd'hui par suite de l'absence de l'avocat des accusés, M. Lionel Adams.

Le juge Whitaker a mis sa culpabilité devant les deux sections, et son avocat, M. Walker a demandé que son client fut jugé séparément.

Habeas Corpus.

L'affaire d'habeas corpus ayant pour but d'obtenir la mise en liberté d'une jeune fille du nom de Roselia Norman, envoyée pour six mois à la Maison du Bon Pasteur, a été appelée hier matin devant la Cour Criminelle.

Mlle Norman a déclaré que son intention n'était pas de quitter l'asile où elle se trouvait et en conséquence elle y a été renvoyée et la demande d'habeas corpus a été annulée.

On a appris que des procédures avaient été instituées à l'instigation de Kate Barringer, une femme de mauvaise vie dont l'intention était de faire de la jeune fille une de ses pensionnaires.

Accusé de viol.

Hier, dans l'après-midi, les detectives ont arrêté un nommé Watson, contre lequel une accusation de viol avait été portée par une demoiselle Marie Smith, qui prétend avoir été outragée il y a quelques jours. Sa mère a prévenu immédiatement le chef Gaster et lui a donné un signalement très complet de Watson. Celui-ci prétend qu'il y a seulement un mois, il est arrivé à la Nouvelle-Orléans que la semaine dernière, et il avait été absent de la ville pendant deux ans. Il a été cependant maintenu en état d'arrestation jusqu'à l'arrivée de la plaignante afin que soit établie son identité.

Une Affaire d'Enlèvement.

Le juge Auconin a jugé hier matin une affaire d'enlèvement qui s'est terminée par l'acquittement du prévenu.

Celui-ci est un nommé Daigre qui est employé à la station des chars de la rue du Canal.

Il fait depuis longtemps la cour à une vieille fille du nom de Aldia Dutour qui compte 33 printemps et a un frère qui ne voit pas Daigre d'un bon œil.

C'est lui qui s'est toujours opposé au mariage de sa sœur avec lui, et pour mettre fin à ses assiduités auprès de la demoiselle, il n'a rien imaginé de mieux que de faire arrêter Daigre et de porter une accusation d'enlèvement contre lui.

Daigre a comparu hier matin devant le juge Auconin et a raconté ses relations avec la demoiselle qu'il courtise depuis vingt ans. Les lettres qu'il lui a adressées ont été produites en cour, mais le juge a refusé de les accepter comme preuves et a acquitté le prévenu, jugeant que selon lui la demoiselle paraissait plutôt avoir envie de se faire enlever et que si elle avait une plainte à porter, elle était d'âge à savoir ce qu'elle avait à faire et à se présenter elle-même en Cour.

Contre le Chef de Police.

Une accusation d'abus d'autorité a été portée contre le Chef Gaster par Ass Gurney qui dernièrement comparaissait devant la Cour Criminelle sous une accusation de détournement d'une somme de $22,000 au préjudice de la American Express Co., et était acquitté. On se souvient du mystère qui entoura l'arrestation de Gurney. C'est précisément sur cette arrestation qu'il base son accusation.

Il dit que le 28 octobre dernier il a été appréhendé par le chef Gaster à l'encoignure des rues St-Charles et Union, et avec l'aide des detectives Rancé et Pinkerton il a été placé dans une voiture et emmené au poste du 1me precinct, où il a été enfermé sans que son nom fut inscrit sur les régistres, afin que son arrestation fut tenue secrète. Le detective Pinkerton l'a interrogé dans une salle du poste sur l'accusation qui avait été portée contre lui, tout cela en violation de la loi par le chef Gaster et en violation des droits de tout citoyen américain. M. Gurney dit aussi que le detective Kerwin lui a, pendant son incarcération, rendu visite et, prétendant être son ami, a essayé de lui faire avouer sa culpabilité.

Le chef s'attendait à être suspendu de ses fonctions par le maire, mais celui ci a déclaré que l'affaire était entièrement entre le chef de police et le bureau de police, et que son intention n'était pas d'intervenir. Le maire ayant seul autorité pour suspendre le chef, celui-ci restera en fonctions jusqu'à sa comparution devant la police Board. On dit que M. Gaster se défendra en disant que Gurney a été arrêté en vertu d'un mandat d'amener. L'accusation a été portée devant le Police Board.

Le feu.

Un commencement d'incendie causé par une cheminée en mauvais état a endommagé pour environ $25, le toit du No 443 de la rue Deuxième appartenant à M. Callahan et occupé par C. Casey, couleur. Les flammes ont été éteintes par l'extincteur chimique No 2.

Chute.

A 11 heures du matin J. S. Blunt, un nègre de 36 ans demeurant rue St Thomas, près Market, conduisait un tombereau chargé de charbon de terre, quand en passant au coin des rues Tchoupitoulas et Hunter il est tombé à terre et a eu les deux jambes écrasées au-dessous des genoux par les roues de son véhicule.

Une voiture d'ambulance a été appelée et il a été transporté à l'Hôpital de Charité.

LA POLICE ET LES MAISONS DE JEU.

Deux capitaines et un sergent suspendus par le chef.

On sait que tout dernièrement le Police Board, s'étant ému de la persistance avec laquelle le grand jury signalait dans chacun de ses rapports la violation de la loi qui défend l'existence des maisons de jeu, avait fait des recommandations spéciales au chef Gaster qui les avait transmises à ses hommes et avait annoncé que toute violation serait suivie de la suspension de celui de ses hommes qui se serait rendu coupable de négligence. Les commissaires du Board, deux d'entre eux, du moins, MM. Parker et Dunn, ne se fiant pas entièrement au chef pour faire exécuter leurs ordres, et sachant bien que les commandants des divers precincts et les agents ferment les yeux toutes les fois que cela leur est possible, et pour cause, ont décidé de faire une enquête personnelle et se sont facilement convaincus du fonctionnement de plusieurs établissements dont personne autre n'avait connaissance dans le corps de police dont c'est cependant le devoir et auquel on le répète depuis si longtemps. Les commissaires se sont hâtés de signaler leur découverte au chef qui, comme de coutume, a donné une preuve de sa capacité en affirmant qu'il ignorait l'existence de ces maisons de jeu.

Il a immédiatement appelé les commandants des precincts où se trouvent les maisons en question, et le résultat a été la suspension du capitaine Journée, du capitaine Colleis et du sergent Boyle, commandant l'un le 4me, l'autre le 1er et le troisième le 10me precincts. Ils demandent tous à passer promptement en jugement parce qu'ils ont hâte de donner des preuves de leur innocence. Ils prétendent tous qu'ils étaient dans l'ignorance de l'existence de ces maisons. Qu'ont-ils donc à faire, si ce n'est de se tenir au courant de ce qui se passe dans leurs precincts respectifs, et de s'occuper d'une question qui leur a été tout particulièrement signalée et avec persistance qui rend impardonnable toute négligence de leur part à cet égard.

Si les commandants sont capables, et ils laissent fonctionner par intérêt les maisons de jeu dans leurs districts, où ils sont incapables, par le fait qu'ils n'ont pas pu accomplir, bien qu'elle leur eût été confiée, la tache que viennent de s'imposer les commissaires du bureau ; dans les deux cas, il y a négligence et incapacité à remplir les devoirs que l'on attend de ces commandants, et le Bureau ne peut que sévir, quelles que soient les excuses qui puissent être invoquées en pareil cas. L'affaire viendra probablement demain devant le conseil de police.

Accident.

Un nommé Adam Kessler a été victime hier matin d'un horrible accident. Kessler qui était âgé de 45 ans et habitait avec sa femme et ses enfants rue Tchoupitoulas etre Penniston et Général Taylor, était employé depuis quelque temps à la raffinerie Americaine, en qualité de jour nalier. Hier matin, à 7 heures, il s'est rendu à l'ouvrage et a reçu l'ordre de monter au 6me étage certains fardeaux. Il s'est servi de l'élévateur ainsi qu'il avait coutume de le faire, mais après plusieurs voyages, la poulie de l'élévateur s'est cassée alors qu'il se trouvait au 6me étage et la plateforme a commencé à descendre avec une telle rapidité, que Kessler, craignant d'être tué s'il restait à sa place, a voulu sauter au moment où il passait à la hauteur du 5me étage, mais il a mal calculé son mouvement, car l'élévateur descendant très vite, il avait déjà dépassé le plancher au moment où Kessler a pris son élan, et il a sauté dans le vide, tombant à travers la cage de l'élévateur et allant s'écraser au rez-de-chaussée. Il est mort immédiatement par d'autres ouvriers qui avaient été témoins de sa chute, mais il a succombé au bout de quelques minutes et les étudiants ne sont arrivés que pour constater le décès. Kessler a eu la colonne vertébrale cassée à la hauteur du morgue, où il a pris des renseignements. Il a été littéralement fracassé. Le coroner a été prévenu, mais il lui a été impossible de s'occuper de l'affaire, sous prétextexte de maladie.

Il a promis toutefois de faire la levée du corps et a ordonné son transport à la morgue, où il a pris des renseignements. Il a été informé que cela lui serait impossible. Le sous-coroner Mayliè était occupé à la cour criminelle et à la cour civile, les parents du défunt ont été obligés de souffrir ce délai, bien qu'ils étaient anxieux que le cadavre fut transporté chez eux. Ils se sont plaints avec raison des délais apportés par le coroner à remplir ses fonctions. C'est un fonctionnaire qui doit être à la disposition du public, au lieu que le public soit à sa merci.

Le Midway à la Salle d'Artillerie Washington.

Les membres de l'Association des Gardes Continentaux ont décidé de reproduire dans les premiers jours du mois de mai, les diverses exhibitions qui ont fait le principal attrait de l'exposition de Chicago.

Ils ressusciteront les villages et autres attractions du Midway Plaisance à la salle d'Artillerie Washington, et la durée de la fête sera de 10 jours.

Le produit en sera versé au fonds d'habillement des Continentaux et des membres de l'Artillerie Washington ainsi que de l'artillerie de campagne, Batterie B.

Ce sont les soldats d'infanterie de Boston qui les premiers ont conçu l'idée de cette fête originale de la récente visite des lanciers, pendant la semaine du carnaval, ils ont fait des offres aux Continentaux. Cette offre vient d'être acceptée. Les compagnies de Boston ont interdit la reproduction de leur exhibition dans le but de former une compagnie par actions et de fournir les accessoires à toutes les grandes villes des Etats-Unis, pourvu que les représentations aient lieu sous les auspices des compagnies militaires de chaque ville.

Blessé par un éléphant.

Un Italien du nom de Rorke passait dimanche auprès de l'éléphant du cirque Davis, établi au coin des rues Napoléon et Magasins, lorsqu'il est tombé auprès de l'animal dont il est le gardien, et l'éléphant l'a attaqué, le frappant plusieurs fois à la poitrine avec ses énormes pieds. Les autres gardiens sont accourus au cri du blessé et ont réussi à écarter l'animal et a relevé l'Italien qui a été transporté à l'hôpital où sa blessure a été déclarée grave mais pas nécessairement mortelle. L'éléphant est une femelle que l'on dit âgée de 136 ans et qui pèse 8,000 livres.

Noyé dans un fossé.

La police d'Alger a trouvé hier matin entre 5 et 6 heures, dans un fossé, à l'encoignure des rues Franklin et Jackson, le cadavre d'un homme jeune encore qu'elle a appris être celui de l'assistant du brasseur de la brasserie d'Alger, un garçon de 30 ans nommé Boaz. Celui-ci prenait pension dans une famille, à l'encoignure des rues Monroe et Jackson. Il gagnait de beaux appointements et n'était pas marié. Dimanche soir, il a bu beaucoup avec plusieurs de ses amis et n'est pas rentré chez lui.

On pense qu'il a trébuché à l'encoignure où il a été trouvé et qui est très mal éclairée et que tombant dans le fossé qui est profond, il a été saisi par le froid et n'a pas pu se tirer d'affaire, surtout parce qu'il était pris de boisson. C'était un excellent ouvrier d'une nature bonne et généreuse. Il est généralement regretté de tous ceux qui le connaissaient. Le cadavre a été sur l'ordre du coroner transporté à la morgue où de sont rendues plusieurs personnes, entre autres le président de la brasserie d'Alger, le Dr Ames. Le corps, après avoir été examiné par le coroner, a été transporté de nouveau à Alger.

Affaire Klotz.

L'avocat de district a annoncé que l'affaire Bernard Klotz serait jugée le mois prochain. Il a dit qu'il ne n'avait pas été jugée plus tôt, c'est parce que plusieurs affaires importantes se sont succédées devant les deux sections, entre autres l'affaire Whitaker qui a pris beaucoup de temps.

Vols.

Des inconnus se sont introduits dans le café de M. John Fogarty, au pied de la rue Thalie, et ont volé une somme de huit dollars qui se trouvait dans le tiroir du comptoir et $16 qui se trouvaient dans une boîte.

—James Hession, un garçon de dix-neuf ans, employé dans le café de M. Ed. J. Domedion, coin Donane et Bourbon, profitant de l'absence de son patron, a volé une somme de $31 dans le tiroir du comptoir et a pris la fuite. Une accusation de vol a été portée contre lui devant le recorder Anconin, et son signalement a été télégraphié à tous les postes de police.

—Les agents Wilson et Mohr ont arrêté hier matin à 9 heures 30, au coin des rues Royale et Douane, Louis Haferkorn dit Louis Smith, un individu de trente-sept ans, qui venait de voler dans la poche d'un nommé William Hackey, qui se trouvait en état d'ivresse, une somme de $9.

Trois joueurs.

Trois joueurs ont été arrêtés par la police du troisième precinct après avoir joué aux dés dans le bar room situé au No 10 de la rue des Remparts.

L'un d'eux ayant perdu $190 a dénoncé ses deux partenaires et tous trois ont été arrêtés. L'un a été acquitté et les deux autres condamnés à $25 ou 30 jours.

M. Dunn qui se trouvait à la cour a déclaré que son intention était de mettre fin à tous ces jeux.

La Gelée.

Les dépêches reçues des divers Etats prouvent que la vague froide a été générale et qu'elle a causé de grands dommages.

La vague froide n'a pas épargné la ville de Memphis où les arbres fruitiers ont été en partie détruits.

Une dépêche de Washington a été adressée hier au bureau des signaux de la Nouvelle-Orléans, annonçant une gelée pour ce matin dans la région du coton.

Le feu.

Hier soir à 7 heures 30, des étincelles ont mis le feu au toit d'un immeuble situé coin Nile Orléans et Derbigny et l'ont endommagé pour $20.

—A 9 heures 30, la feu a causé pour $40 de dommages à la cuisine du No 470 de la rue Carondelet habité par M. J. C. Hampton.

MENUS FAITS.

Vers 10 heures du matin, Joe Broderick, un jeune homme de 22 ans, demeurant au No 11 de la rue Bertrand, est tombé de son cheval et s'est légèrement blessé au dos et au côté droit. Il a été transféré à l'hôpital de charité dans une voiture d'ambulance.

—A 1 heure de l'après-midi, l'agent Sbisa a conduit à l'Hôpital de Charité dans le wagon de police du cinquième precinct, Henry Peterson, un nègre de 50 ans, qui avait été trouvé malade dans un des hagars à coton du chemin de fer du Northeastern.

Les Pilules d'Ayer sont absolument végétales, d'un emploi sûr ; elles ne resserrent pas les intestins, et sont un tonique admirable.

BULLETIN Télégraphique.

Assassinat.

On écrit de Llano, Texas, qu'un assassinat a été commis dans cette ville, dans la journée de dimanche entre 5 et 6 heures de l'après midi.

La victime est le capitaine Dunn, surintendant de la mine de fer Olive. Il a été tué à deux milles de la mine.

Tous les samedis il avait coutume d'apporter avec lui l'argent pour payer les mineurs. Samedi il était parti avec une somme de $800.

Lorsque les ouvriers se sont rendus au travail, l'on d'eux a aperçu sur la route la voiture de M. Dunn. Le cheval était dételé et attaché à un poteau voisin.

Le cadavre a continué son chemin et a aperçu, à une cinquantaine de pardes plus loin, le cadavre du surintendant étendu sur la route. Il ne donnait plus signe de vie. Le docteur Dunn avait reçu un coup de revolver à la tête, derrière l'oreille gauche. L'argent qu'il portait avait disparu, ainsi que sa montre et son revolver. L'assassinat a eu lieu dans un endroit parfaitement découvert. On pense, d'après les traces laissées par les assassins, qu'ils étaient au moins trois. Le capitaine Dunn était fortement dévoré par les fièvres et très favorablement connu dans la localité, et aucun effort ne sera épargné pour tâcher de livrer les coupables à la justice.

Au Brésil.

Les rebelles ont réussi à capturer un autre bateau qui transportait des munitions destinées à Peixoto. L'amiral Mello est en ce moment à Paranagua où avec un ingénieur français il est occupé à fortifier le port. Les gros navires de guerre de Sao Paulo et il opère à la frontière. La nouvelle de l'évacuation des forts du port de Rio par da Gama a causé une grande appréhension à Desterro lorsqu'elle a été connue. Le consul du Portugal a appris du commandant du navire Albuquerque qu'il va se rendre à Montevideo pour attendre des ordres de Lisbonne. Il a refusé de dire si da Gama se trouvait à son bord.

La ville de Rio reprend son aspect accoutumé. Les affaires se sont déjà un peu améliorées et à part les dégâts qui subsistent sur les quais, il ne reste dans la ville aucune trace de la guerre. Le nombre des malades qui commençaient à ville depuis plusieurs mois a considérablement diminué, et Rio redevient peu à peu elle-même.

La fin d'un aéronaute.

Une foule énorme s'était réunie dimanche à Cannes pour assister à une ascension en ballon par l'aéronaute Wilton qui est très connu en Amérique. Le ballon ne portait aucune nacelle et Wilton a été emporté dans les airs suspendu simplement à une corde. En arrivant à une hauteur de 1,500 pieds, le ballon a été emporté dans la direction de la mer par un violent courant et la foule s'est immédiatement aperçue que l'aéronaute ne pouvait pas contrôler la soupape.

Pour une raison inconnue, Wilton a lâché la corde et son corps est tombé dans la mer avec une effroyable vélocité. Plusieurs femmes se sont évanouies. Des bateaux de plaisance se sont rendus en toute hâte à l'endroit où le corps était tombé et ils ont repêché le cadavre. Tout indiquait que la mort avait été instantanée.

Violation de Contrat.

Presse Associée—

26 mars—Le secrétaire de la marine a en réponse à la résolution de la Chambre demandant des explications sur les violations de contrat commises par la maison Carnegie dans la fourniture des plaques de blindage au ministère de la marine, fourni un rapport très détaillé dans lequel il dit que les inspecteurs du gouvernement ont été trompés sur la qualité de l'acier et que des plaques pleines de trous et qui eussent infailliblement été rejetées, ont été réparées de telle façon qu'elles ont trompé tous les regards.

D'autres fraudes du même genre ont été commises.

Le gouvernement a ainsi payé des sommes très importantes pour des produits absolument inférieurs et qui ne peuvent être que d'un usage nuisible à la marine. Le gouvernement a recouvré une partie des sommes ainsi payées.

Le Froid.

26 mars—Le bureau des signaux de Washington a envoyé la dépêche suivante : La période de chaleur extrême annoncée dans le bulletin du 23, a été suivie par une période de froid extrême dimanche matin et ce matin. Ce froid a été ressenti dans tous les Etats, sauf sur la côte de l'Atlantique Sud dans les Etats du golfe et en Floride.

Partout ailleurs, la température la plus froide qui ait été enregistrée cet hiver, a sévi.

A Austin, Tex., le mercure est tombé de 30 degrés dans la nuit de dimanche à lundi. On pense que les fruitiers ont souffert.

A Baton-Rouge, la glace mesurait presque un quart de pouce d'épaisseur et toute la végétation a été détruite.

Des nouvelles de même nature arrivent de tous les points des Etats-Unis.

L'explosion de Santander.

Les 18 victimes de la récente explosion de Santander, ont été inhumées dimanche après avoir été toutes reconnues. La population entière a fait cortège à ces infortunés. En revenant du cimetière, elle a attaqué les officiers du navire contenant la tyrannie et allaient en prendre à la résidence du gouverneur, lorsque les gardes qui avaient été placés alentour, ont repoussé les assaillants après un vif engagement. Il y a eu plusieurs blessés des deux côtés. La foule s'est ensuite rendue sur les quais et a coupé les amarres d'un bateau appartenant à la compagnie qui est propriétaire du navire qui renfermait la dynamite.

Santander, 23 mars.—La population, qui attribue à la négligence criminelle des autorités l'explosion désastreuse qui a eu lieu ici il y a deux jours, a fait hier soir de nouvelles démonstrations tumultueuses. En dépit des efforts de la police, une foule énorme s'est dirigée vers les bureaux de la compagnie à qui appartenait le *Cabo Machichaco*. Avant que les troupes aient pu arriver sur le théâtre des désordres, les manifestants ont lancé des pierres contre les fenêtres et ne se sont retirés qu'à l'approche de la force armée.

Des démonstrations hostiles ont aussi eu lieu devant la résidence du gouverneur civil. La populace a fait pleuvoir une grêle de cailloux et de projectiles de tout genre sur la demeure de ce fonctionnaire. Le gouverneur a essayé de parler aux émeutiers et leur a ordonné de se disperser, mais ses paroles ont été accueillies par des cris et des huées et il a dû se retirer précipitamment chez lui pour échapper à la vengeance de la foule. Sur ces entrefaites la troupe est arrivée et a tiré sur les manifestants dont plusieurs ont été atteint. On pense que personne n'a été grièvement blessé.

Le rapport officiel sur l'explosion dit que dix-huit personnes ont été tuées ; quatre ont reçu des blessures plus ou moins graves et trois autres sont en danger de mort. Les autorités sont convaincues qu'il ne reste plus rien de la dynamite du navire qui a sombré près du quai, mais, pour donner satisfaction au public, on fera sauter avec de la poudre ce qui reste de l'épave.

Les funérailles des victimes de la catastrophe ont eu lieu hier après-midi. Les habitants se rendaient en masse à la cathédrale et sur le cortège. Malgré la présence de troupes nombreuses dans la ville, on craignait que de nouveaux désordres ne se produisissent et des précautions avaient été prises pour empêcher toute tentative de scène tumultueuse. Mais la foule a aperçu les corbillards, des cris de vengeance se sont fait entendre et à un certain moment on a pu croire que des scènes de violence allaient se produire. La cavalerie a chargé les manifestantants, et les troupes qui escortaient les corbillards ayant été doublées, les funérailles ont continué et aucune autre bagarre ne s'est produite.

Corey et son armée.

26 mars—Le fameux Corey qui a conçu le projet d'amener à Washington une armée d'ouvriers sans emploi, est arrivé à Canton, O., avec ceux qui ont consenti à le suivre et qui, par parenthèse, sont loin d'être aussi nombreux qu'il s'y attendait.

Les deux tiers de ces hommes ont passé la nuit à la prison et, au lever du jour, se sont rendus au camp établi par de camarades qui grelottaient autour de feux allumés en plein vent.

Quelques hommes de bonne volonté se sont mis à faire la cuisine sur des fourneaux à gasoline, et le déjeuner a été fabriqué avec des aliments provenant de donations consistant en une douzaine de jambons, 200 miches de pain, 5 boisseaux de pommes de terre, des haricots et une quantité d'autres comestibles. Chacun a eu bientôt l'estomac satisfait. Grâce à l'abondance des provisions, les discoureurs que l'on prétendait au moment du partage, n'ont pas eu lieu et la première nuit a été passée très calmement. Plusieurs ont fait allusion à M. Coxey qui s'était logé au meilleur hôtel, et ils ont dit qu'il devrait goûter aussi les agréments du voyage, dont il avait conçu le projet.

Plusieurs de ces voyageurs auprès desquels on s'informait de leurs intentions, au cas où les provisions viendraient à leur manquer, ont dit qu'ils pilleraient les fermes.

La petite armée se compose environ de 200 hommes. Elle s'est remise en marche à midi et compte arriver à Louisville à 4 heures de l'après-midi.

Dans la plupart des villes où s'étaient formées des bandes dont l'intention était de se joindre à l'armée des affamés, les chefs ont été obligés sur les instances de l'expédition ont produit un résultat décourageant et les bandes se sont dispersées.

Sur la Glace.

26 mars—Une dépêche de St-Johns, F. F., annonce que samedi dernier la baie de Fresh Water était remplie de glaçons parmi lesquels on apercevait beaucoup de phoques. Beaucoup de chasseurs se sont immédiatement risqués dans la baie, mais vers le soir, le vent a changé et les glaçons ont été emportés de nouveau vers la pleine mer. La plupart des hommes qui se trouvaient sur les glaçons à ce moment ont réussi à regner la terre. Quelques uns cependant ont été emportés au large et on a allumé des feux sur le rivage pour les inviter à aider à s'orienter et leur faciliter le retour à la rive.

Des steamers ont été envoyés à leur secours, mais le premier n'a pu partir que dimanche matin.

Pendant la nuit, quelques chasseurs ont été gagnés par le froid à la nage, mais ils étaient presque morts de froid.

Ils ont annoncé que neuf chasseurs se trouvaient sur un glaçon en pleine mer, et on est parti immédiatement à leur recherche.

Lorsque l'on est arrivé auprès d'eux, deux étaient morts de froid, un troisième était mourant, et il ne survivra probablement pas ; quant aux six autres, ils avaient tous été atteints par la gelée.

Un orphelinat détruit par un incendie.

Le feu a complètement détruit à Laon, chef-lieu du département de l'Aisne, un orphelinat de jeunes filles dirigé par les sœurs de Saint-Vincent de Paul. L'incendie s'est déclaré pendant la nuit. Les sœurs et un grand nombre d'élèves étaient endormies. Les personnes qui couchaient dans les étages inférieurs ont été réveillées par les flammes et ont eu tout juste le temps de se sauver. Les jeunes filles qui se trouvaient dans les dortoirs des étages supérieurs n'ont pu sortir jusqu'à l'escalier et plusieurs ont sauté par les fenêtres et se sont grièvement blessées. Quand l'incendie a été éteint, on a découvert sous les décombres les corps calcinés de six jeunes filles qui couchaient à l'étage supérieur. Plusieurs de celles qui ont échappé à la mort ont été dangereusement brûlées.

Brûlés Vifs.

Une dépêche de Londres annonce qu'une lampe à paraffine ayant fait explosion dans un appartement occupé par la famille Groger, se